

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

Redaction, 32, rue de la Fabrique.

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire

Administration : 30, rue de la Fabrique

Feuilleton du COURRIER du CANADA
23 OCTOBRE 1899—No 41

LE COMTE DE VALDENEBRO

(Suite)

—Ton dévouement me touche, reprit Ramon les larmes aux yeux, mais je ne saurais l'accepter. Je t'ordonne de rester ici.

—Il est trop tard, Messire.

—Comment trop tard ?

—Rien de plus certain.

—Explique-toi.

—Il est convenu avec le sultan que je me remettrais en son pouvoir en même temps que vous.

—Diego, s'écria le comte, tu as outrepassé mes ordres : je t'avais formellement interdit de faire cela et je ne saurais t'approuver.

—Je n'ignorais pas, Messire, que vous n'eussiez jamais consenti ; voilà pourquoi j'ai agi à votre insu. Maintenant il ne m'est plus loisible de reculer.

Le chevalier tendit la main au brave écuyer et lui dit une voix émue : —Merci de ton affection ! Tu es pour moi un ami et non un serviteur. Allons donc au devoir nous appelant.

Les deux cavaliers sortirent lentement du camp et pas de leurs chevaux. Arrivés à une certaine distance, ils s'élancèrent au galop, sans que personne soupçonnât parmi les croisés le motif de leur absence.

Les chevaliers arrivèrent au jour, capotant attendre le camp musulman avant la nuit. Mais le sultan s'était porté plus loin. Ils durent donc faire une halte en pleine campagne, dans un lieu solitaire et sauvage où les tentes les avaient surpris.

Les deux guerriers, qui avaient grand besoin de repos après une course longue et fatigante, n'en purent goûter aucun à la fin de la nuit. Ils furent dévorés par les "tarentules" sans nul moyen de se soustraire.

Les "tarentules" étaient le fléau des croisés. Ils donnaient ce nom à une sorte d'insectes rampants, qui ne paussaient point le jour, mais qui, à l'approche de la nuit, accouraient en foule, leur piqûre causant une douleur subite, accompagnée de douleurs violentes.

Les chrétiens cependant avaient découvert que le bruit les éloignait. Aussi dès qu'ils les voyaient arriver, ils se mettaient à frapper sur les boucliers et les casques. Ils s'en préservaient aussi par l'emploi de la thériaque ; mais les riches seuls pouvaient se procurer ce remède.

Or, la nuit qu'ils passèrent en route, le chevalier aux armes vertes et son écuyer s'élevèrent au-dessus de la foule, et arrivèrent au milieu de la journée au nouveau campement des Sarrasins. La position était avantageuse, et les travaux que Salah-Eddin faisait exécuter attestaient qu'il avait l'intention d'y passer quelque temps.

Telle était en effet la pensée du sultan. Pendant que Richard s'amusait à rebâtir les murailles des villes détruites, le chef musulman, au lieu d'aller le troubler dans ces travaux stériles, préférait procurer du repos à son armée et rassembler de nouvelles forces. Ils s'occupaient en outre à se procurer les provisions du camp aperçurent le cheval de Salah-Eddin, à la porte duquel les Sarrasins fatigués attribuaient en grande partie leurs continuelles échecs, ils éprouvèrent un étonnement extrême qui se changea bientôt en transports d'allégresse.

Le comte de Valdenebro, qui le montait, se présenta à la porte des retablements demandant à être conduit au sultan.

L'heureuse nouvelle ne tarda pas à circuler dans toute l'armée ; les indigènes accoururent en foule pour se joindre à leurs propres yeux. Puis quand ils s'étaient assurés de la réalité du fait, ils laissèrent éclater leur joie.

Hor-Hissar, à peu près guéri des blessures qu'il avait reçues sur le champ de bataille d'Arzur, ne vint pas. Les derniers, à la vue du fameux coursier, dont la disparition lui avait valu tant de soucis et de disgrâces, il fut en proie à une exaltation qui touchait au délire. Il s'élança à la bride du noble animal qu'il voulait présenter lui-même à Salah-Eddin ; mais le chevalier aux armes vertes repoussa le vieux mameluk avec mépris.

—Tu n'as su ni le garder ni le reprendre, dit-il avec hauteur ; arrière donc ! tu n'es pas moins digne de lui mettre le harnais.

—Chien ! hurla Hor-Hissar enflammé de colère, tu oses m'insulter jusqu'au milieu de nos guerriers !

—Eloigne-toi, fit Ramon d'une voix impérieuse.

Et ils se préparèrent à passer outre.

Le vieux mameluk, s'obstinant, lui disputa le destrier. Moyn-Eddin et se fit violence lui prêter main-forte : Diego de Horta se mit de la partie et une lutte sanglante s'engagea. D'autres musulmans s'approchèrent pour y prendre part et faire prévaloir la volonté de Hor-Hissar.

Heureusement pour le comte et son écuyer, un officier du sultan accourut et ordonna aux musulmans, à Moyn-Eddin, au vieux mameluk, de ne point aller davantage le guerrier chrétien.

Les Sarrasins s'écartèrent en murmurant, et le comte de Valdenebro

se dirigea vers le quartier de Salah-Eddin. Le sultan était assis devant sa tente sur une pile de coussins, et il accueillit le chevalier aux armes vertes avec sa gravité accoutumée. Il se leva, alla à son cheval favori et le caressa de la main. L'animal, reconnaissant son ancien maître, hennit de plaisir. Salah-Eddin ordonna de le conduire à ses écuries, et lui donna pour palefreniers deux de ses écuyers les plus vigoureux.

Pendant qu'on emmenait le fameux cheval, les Sarrasins poussaient de longues acclamations.

Le bonheur est rendu à nos armes, disaient-ils : avec le coursier du sultan, la victoire revient sous nos drapeaux. Maintenant, nous pouvons marcher contre les chrétiens ; Salah-Eddin les soumettra ; nos glaives boiront leur sang, et là où nous aurons passé, les chiens trouveront une abondante pâture.

Hor-Hissar, évincé de sa charge, cessa de s'associer à la joie générale. Le vieux mameluk se retira triste et profondément humilié sous sa tente, déclarant qu'il ne survivrait point à une pareille disgrâce.

Le sultan, après avoir reçu son cheval des mains du comte de Valdenebro, déclara le chevalier et l'écuyer ses prisonniers.

—Ne me permettez-vous point, seigneur de me racheter ? demanda Ramon.

—Je ne l'interdirai point cet espoir.

—A quel prix la rançon ?

—Je la fixerai plus tard.

—Pourquoi pas aujourd'hui ?

—L'attendrai la fin de la guerre. Une telle réponse équivaut à une fin de non-recevoir, du moins elle indiquait que la captivité des deux guerriers se prolongerait indéfiniment. Le sultan, en effet, n'avait nulle envie de relâcher le chevalier aux armes vertes ; il avait trop appris combien son épee était redoutable sur les champs de bataille pour ne point désirer de supprimer un tel ennemi.

Toutefois, après un silence, Salah-Eddin reprit :

(A suivre.)

L'EMPLOI

de la Panacée "Pain-Killer" est un moyen de guérison certain pour les crampes, la diarrhée et la dysenterie. Cette médecine a maintenu sa réputation pendant plus de 60 ans. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Panacée "Pain-Killer" de Perry Davis, 25c et 50c.

Les "sous-congrégations"

M. Ranc est satisfait. Le gouvernement lui semble avoir pris enfin la résolution de persécuter les religieux. Son vieux cœur de commandeur en est tout guillerot. Il va pouvoir déjeûner d'un pain, dîner d'une religieuse et souper d'un jésuite. Il y a longtemps qu'il n'aurait eu si bon repas.

Cependant, M. Ranc a peur que le fait ne soit pas assés. Pour le commun des glorieux, l'appât vient en mangant. Chez M. Ranc, il se hâte et s'exaspère au seul espoir d'un bon repas. Le gouvernement s'apprête à servir à M. Ranc un plat de congrégations ; M. Ranc, avant d'avoir croqué un seul morceau, exige un dessert de "sous-congrégations".

"Sous-congrégations", qu'est-ce à dire ? On connaît déjà les jésuites en robe noire, il paraît que la liste des suspects était insuffisante. Eh bien, ajoutons-y les "sous-congrégations", puisque l'ennemi déconvoit et tient ; mais qu'il nous explique au moins ce qu'il entend par là.

Par sous-congrégation, M. Ranc entend les Tiers-Ordres et, particulièrement, celui de Saint-François d'Assise. On lui a communiqué un "Appel aux chrétiens", rédigé par le P. R. P. Edouard de Noy, gardien du couvent de Saint-Antoine de Padoue, à Paris. Ce document, qui est adressé au sultan, est en faveur de ce Tiers-Ordre. Il déclare avoir été assez courtois pour le lire ; il en est si étonné, qu'il y a découvert est terrible ; il en fait part, avec horreur, aux abbés du "Radical". Il faut dissoudre immédiatement le Tiers-Ordre ; il faut poursuivre impitoyablement tous les Tertulaires.

Le tiers-ordre, en effet, n'est qu'une association politique, organisée savamment pour vexer M. Ranc et ses amis, tous les vrais républicains en un mot. Circonstance aggravante, on y admet des magistrats, des officiers, des fonctionnaires ! Il est surprenant que M. Ranc ait osé de réclamer son renouvellement à la Haute-Cour.

Quant à la preuve, elle est contenue dans "l'Appel aux chrétiens" du P. R. P. Edouard de Noy. M. Ranc en a été aveuglément l'interprète, les uns des éléments les plus détestables. Est-ce que l'auteur ne demande pas à tous les chrétiens français de s'unir sous ce drapeau pour restaurer la vie chrétienne en France ? Est-ce qu'il ne craint pas de donner pour titre à l'un de ces documents "Appel aux chrétiens" ? Est-ce qu'il ne craint pas de donner pour titre à l'un de ces documents "Appel aux chrétiens" ? Est-ce qu'il ne craint pas de donner pour titre à l'un de ces documents "Appel aux chrétiens" ?

Quant à la preuve, elle est contenue dans "l'Appel aux chrétiens" du P. R. P. Edouard de Noy. M. Ranc en a été aveuglément l'interprète, les uns des éléments les plus détestables. Est-ce que l'auteur ne demande pas à tous les chrétiens français de s'unir sous ce drapeau pour restaurer la vie chrétienne en France ? Est-ce qu'il ne craint pas de donner pour titre à l'un de ces documents "Appel aux chrétiens" ? Est-ce qu'il ne craint pas de donner pour titre à l'un de ces documents "Appel aux chrétiens" ?

puis affirmer aujourd'hui que ce volé est un animal surral.

C'est ainsi que M. Ranc, après avoir abaissé le Tiers-Ordre à sa mesure et l'avoir fait entrer dans le cadre étroit de ses propres idées, se livre à l'affirmation avec sérénité : "Le Tiers-Ordre, c'est bien petit et bien bas !" M. Ranc se rend justice, évidemment ; mais il calomnie le Tiers-Ordre.

Nous aussi, nous l'avons lu, ce substantiel et vigoureux "Appel aux chrétiens" du P. R. P. Edouard de Noy. Révoquant même à M. Ranc des publications qu'il ignore et qu'il n'a certainement pas lues, nous nous sommes aperçus que son "Appel aux chrétiens" n'est qu'un "Appel aux chrétiens" du Tiers-Ordre, une plaquette adressée aux femmes chrétiennes et une assez forte brochure contre, en termes éloquentes, persuasifs, tout ce que l'on gagne à s'enrôler dans le Tiers-Ordre, et tout le bien que l'on peut faire aux âmes, à la société, à la patrie, en répandant l'association fondée par saint François. Que M. Ranc y prenne garde et insiste auprès du gouvernement. Pendant qu'on hésite et qu'on réfléchit, le P. R. P. Edouard de Noy ouvre en plein Paris, bien des comptoirs.

En réalité, c'est bien de politique, en effet, dans le sens le plus élevé du mot, que s'occupe aujourd'hui, comme autrefois, le Tiers-Ordre français. Mais sa politique est infiniment au-dessus des limites où peut se hanter la compréhension de M. Ranc, ainsi que le P. R. P. Edouard de Noy, ainsi que le P. R. P. Norbert, franciscain, après avoir résumé dans leurs brochures, elle consiste à restaurer la foi dans les âmes, à former des chrétiens résolu qui formeront à leur tour des foyers vraiment religieux et des sociétés vraiment catholiques. Elle consiste à promouvoir la réforme sociale en prenant pour base la réforme individuelle. Elle consiste enfin, pour nous Français, à rechristianiser la France en rechristianisant les individus, les familles et les corporations.

Evidemment, c'est un programme auquel M. Ranc ne comprend pas un mot. J'en suis fâché pour lui.

Mais, de la triste incapacité de M. Ranc à hanter son esprit jusqu'à de tels sommets, il ne résulte en aucune façon que le Tiers-Ordre français soit ce qu'il appelle et dénonce une "association politique".

C'est une association purement religieuse et qui offre aux chrétiens une règle de vie. Par conséquent, dût M. Ranc en étouffer de stupeur et d'indignation, nous maintenons que magistrats, fonctionnaires, officiers ont le droit d'appartenir à une confrérie du Sacré-Cœur ou de la sainte Vierge.

Est-ce que, par hasard, un officier prendrait exemple à dessein sur les autres, pour que l'un d'eux, commandant une compagnie, envers l'armée et son sentiment dévoué de l'honneur militaire ont été particulièrement flattés à l'idée qu'un soldat pouvait être territorial, est-ce qu'un officier n'aurait pas la permission d'être dévot ? Est-ce que M. Ranc a la prétention de faire indiquer aux soldats, par le gouvernement, la limite exacte au-delà de laquelle ils seraient considérés comme abusant de l'autorisation d'être des catholiques ?

Car le sénateur radical aboutit à ce point par son prurit exaspéré de dénominations ridicules et odieuses. Qu'il soit donc logique et aille jusqu'au bout ! Je lui dénonce une association beaucoup plus puissante encore que le tiers-ordre, et bien plus étendue ; qu'il impose à tous ses adhérents des obligations solennelles et exige, une obéissance entière, une association tout à fait politique, évidemment, puisqu'elle vise et travaille à restaurer la foi catholique en France ; une association enfin dans laquelle, entendez bien, monsieur Ranc, il se trouve un grand nombre d'officiers. Cette association redoutable est connue sous le nom d'Eglise catholique, apostolique et romaine. Allons, soyez hardi, monsieur Ranc, ou vos amis pourront vous tuer de mépris. Exigez la dissolution de l'Eglise et le bannissement de tous les catholiques.

Et vous aurez montré votre but final, avec franchise, au moins une fois dans votre vie.

Quant au tiers-ordre, il sera charmé de vos fureurs. Après les directions du Chef, il n'est rien qui favorise un mouvement comme la rage et l'effroi de l'ennemi. La grande armée de saint François vous devra sûrement quelques recrues nouvelles. Et ce sera probablement le seul résultat que vous obtiendrez.

FRANÇOIS VEILLOT.

(1) On peut se procurer cette brochure, ainsi que celles du P. R. P. Edouard de Noy, à l'imprimerie franciscaine missionnaire, rue de Clamart, 16, à Vienne. "Presque toutes les congrégations ont malheureusement été supprimées, dit-il, par M. Ranc effrayé, sentant, devant ce nouveau crime ou ce nouveau malheur !

LES DIMANCHES
6.05 Express pour l'Ouest.
6.05 Express pour l'Ouest.

LES DIMANCHES
6.05 Express pour l'Ouest.
6.05 Express pour l'Ouest.

LES DIMANCHES
6.05 Express pour l'Ouest.
6.05 Express pour l'Ouest.

LES DIMANCHES
6.05 Express pour l'Ouest.
6.05 Express pour l'Ouest.

LES DIMANCHES
6.05 Express pour l'Ouest.
6.05 Express pour l'Ouest.

LES DIMANCHES
6.05 Express pour l'Ouest.
6.05 Express pour l'Ouest.

LES DIMANCHES
6.05 Express pour l'Ouest.
6.05 Express pour l'Ouest.

LES DIMANCHES
6.05 Express pour l'Ouest.
6.05 Express pour l'Ouest.



LIGNE ALLAN

Steamers de la Malle Royale
ETABLIE EN 1852TUNISIAN, 10,000 tonnes. En construction.
1899 — SERVICE D'ETE — 1899

Service de Liverpool, Québec et Montréal

De Liverpool	Vapeurs	De Montréal	De Québec
5 Oct.	TAJAN	19 Oct.	19 Oct.
21 "	NEUBIAN	4 Nov.	4 Nov.
2 Nov.	LAURENTIAN	15 "	15 "

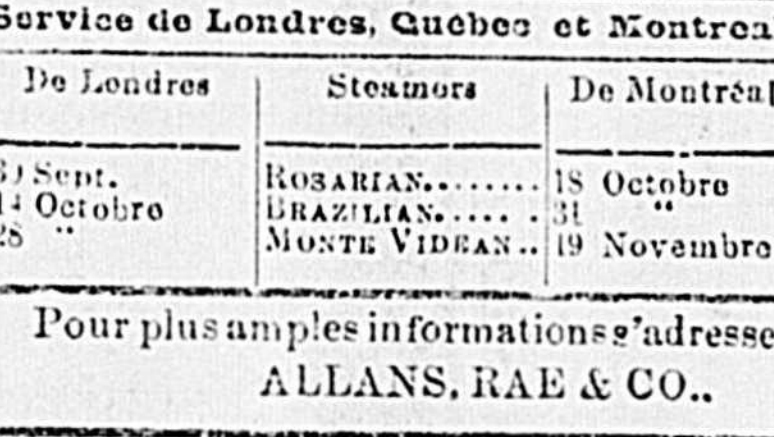
Service de Glasgow, Québec et New-York

De Glasgow	Steamers	De New-York
5 Oct.	LAURENTIAN	1 Octobre
21 Nov.	NEUBIAN	31 Novembre

Service de Londres, Québec et Montréal

De Londres	Steamers	De Montréal
7 Oct.	SARANTIAN	21 Octobre
14 "	NEUBIAN	31 Novembre
21 "	DEBOS AVREAN	11 "

Pour plus amples informations s'adresser
ALLANS, RAE & CO.



COMPAGNIE

Navigation du Richelieu et Ontario

Entre Québec et Montréal, tous les jours de la semaine à 5 h. 30 P.M.

Ligne du Saguenay

Un bateau laisse Québec pour Chicoutimi le Mardi et Samedi, à 8 A.M.

Ligne de Toronto

Laisse Québec les Jours à 4 P.M.
L. L. MYRAND

Traverse de Québec et Lévis

LES VOYAGES mentionnés ci-dessous, par la Traverse, conviennent aux voyageurs prenant les voitures et y menant.

Chemin de fer Intercontinental

QUÉBEC

Lévis

A.M. 6.45 Accommodation pour Montréal.

7.15 Accommodation pour Québec.

7.30 Accommodation pour Lévis.

11.45 Express pour Montréal.

1.00 Express pour Québec.

1.15 Express pour Lévis.

1.30 Express pour Montréal.

1.45 Express pour Québec.

2.00 Express pour Lévis.

2.15 Express pour Montréal.

2.30 Express pour Québec.

2.45 Express pour Lévis.

3.00 Express pour Montréal.

3.15 Express pour Québec.

3.30 Express pour Lévis.

Entendu dans une Epicerie

MADAME.—Qu'est-ce que les Tabacs en Poudre FRECHETTE ?
MONSIEUR.—Les meilleurs au monde, Madame.
MADAME.—Depuis que j'en fais usage, il m'est impossible d'en goûter d'autres.
MONSIEUR.—Eh bien, Madame, je vous dirai que depuis que les Tabacs Frechette sont sur le marché et qu'ils ont été exposés à la dernière exposition de Québec, aucune autre manufacture n'a obtenu de médaille en certificat d'honneur.

Manufacturé par
Miller & Lockwell
QUEBEC

Chemin de Fer de Québec et du Lac St-Jean

La Nouvelle Route Conduisant Au Colobro Saguenay

Le et après LUNDI, le 2 OCTOBRE 1899, les trains partiront du Terminus, rue St. André, Jettée Louise, Québec, et arriveront comme suit :

DEPART DE QUEBEC

7.30 A. M.—Express direct le Mardi et Jeudi, pour Roberval et Chicoutimi (avec char pour Roberval le Mardi).

7.30 A. M.—Express direct tous les jours, excepté le Dimanche, pour Rivière à Pierre, Grand Mère et les Stations sur les Basses Laurentides.

4.15 P. M.—Maille locale tous les jours, excepté le Dimanche, pour Saint-Raymond.

6.30 P. M.—Express direct Samedi seulement (avec char d'ortoir pour Chicoutimi) pour Roberval et Chicoutimi.

ARRIVEE A QUEBEC

8.50 A. M.—Maille locale de St-Raymond tous les jours, excepté le Dimanche.

9.50 P. M.—Express direct de Chicoutimi et Roberval le Lundi, Mercredi et Vendredi.

9.50 P. M.—Express de Grand-Mère et des Stations sur les Basses-Laurentides tous les jours excepté le Dimanche.

Le train entre Québec et Grand-Mère voyageant entre Grand-Mère et les chutes Shawenegan le Mardi, Jeudi et Samedi.

50 minutes aux chutes.

Au delà de deux heures à Grand-Mère.

Trans en Garneau, Jettée et St-Basile le Lundi et Vendredi, revenant le Mardi et Samedi.

20 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch.

Les trains font raccordement à Chicoutimi avec les bateaux à vapeur du Saguenay durant la saison de navigation pour Tadoussac, Cacouna, Malbaie et Québec.

Un voyage circulaire par voie ferrée et bateaux à vapeur, sans égal en Amérique, à travers un paysage incomparable de forêts et de montagnes, de rivières et de lacs, descendant les majestueuses Saguenay de jour, et venant à Québec, touchant à toutes les magnifiques stations d'eau du bas du fleuve, avec leur continuité d'élegants hôtels.

Des billets de retour de première classe au prix d'un simple parcours de Québec à toutes les stations au nord de Charlebourg-Ouest émis les Samedi, bons pour revenir jusqu'au Mardi suivant.

Excellentes terres à vendre par le gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean, à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage. Gratia.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

SERVICE SUBURBAIN.—Des billets de saison sont vendus aux prix réduits ordinaires, durant les mois d'été, donnant droit au transport gratuit d'effets de ménage et des provisions pour la consommation journalière.

On peut se procurer des billets de passage chez R. M. STOCKING, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, au Château Frontenac, au bureau du Pacifique, No 14, rue Bunde, au bureau du Grand Tronc, ou des rues Ste-Anne et du Fort, et chez J. E. Martineau, marchand de fer, 135, rue St-Joseph, St-Roch.

Les sièges et lits dans les chars parlors et d'ortoirs se réservent au bureau de R. M. STOCKING.

ALEX. HARDY, J. G. SCOTT,
Agent Gen. F. & P. Secrétaire et Gérant.

Québec, 29 septembre 1899

EXPOSITION!

Grande Exposition de
Machines

La plus belle occasion pour tous ceux qui veulent avoir de bonnes machines pour les scieries, boutiques de charbons, forgeron, manufacture de ports et chassais, beurrieres et fromageries, etc.

Durant toute l'Exposition de Québec plus de 80 machines de tous genres seront exposées dans de spacieux entrepôts.

CHEZ
CHS. A. PAQUET
11, rue St-Antoine, B.-V., Québec

PATENTS

50 YEARS' EXPERIENCE

TRADE MARKS DESIGNS

Copyrights & Co.

Anyone sending a sketch and description of an invention will receive a free opinion from our expert inventors. Communications strictly confidential. Handbooks on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

Scientific American.

A hand-compensated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & CO. 381 Broadway New York

Branch Office, 25 St. St. Washington, D. C.

PAPIER FAYARD et BLAYN

Supérieur pour rhumes, irritations de poitrine, douleurs, rhumatismes, lumbago, éblouissements, plaies. Topique excellent contre cors, gelées de pieds, etc. dans toutes les pharmacies (exiger notre signature)

AVIS IMPORTANT

AUX ABONNÉS RETARDATAIRES
 Il nous arrive de temps à autre des lettres de nos abonnés qui nous demandent si nous avons reçu les souscriptions qu'ils nous ont envoyées comme prix de leur abonnement. On comprend qu'il nous est impossible de répondre à toutes ces lettres et d'expliquer un reçu à chaque abonné, car nous nous exposerions par là à une perte considérable de temps et à des dépenses assez élevées.

Nous sommes très satisfaits de nos abonnés et nous leur remercions de leur confiance. Nous leur remercions aussi de leur confiance en nous, car nous nous exposerions par là à une perte considérable de temps et à des dépenses assez élevées.

Nous sommes très satisfaits de nos abonnés et nous leur remercions de leur confiance. Nous leur remercions aussi de leur confiance en nous, car nous nous exposerions par là à une perte considérable de temps et à des dépenses assez élevées.

L'administration du
COURRIER DU CANADA,
 80, rue de la Fabrique,
 Québec.

QUÉBEC

SAMEDI, 23 OCTOBRE 1899

LARGES HORIZONS

Il n'y a que le "Soleil" pour trouver des raisons péremptives dans les circonstances graves.

Un grand nombre d'esprits éclairés et de patriotes se demandent en ce moment avec anxiété ce que nous réserve la politique de participation aux guerres de l'Angleterre, inaugurée par le gouvernement Laurier et soutenue par des hommes publics appartenant aux deux partis. Des gens qui sont à la fois bons Canadiens et loyaux sujets britanniques s'inquiètent de savoir quelle sera la solution du problème qui se pose en ce moment. Marchons-nous à la fédération impériale repoussée jadis par nos leaders les plus en vue? Entrons-nous dans une ère nouvelle, où la constitution canadienne subira des modifications profondes? On se pose toutes ces questions et l'on s'en préoccupe à juste titre.

Mais le "Soleil", lui, fait résonner une autre note. Écoutez-le :

"La mère-patrie traverse aujourd'hui une crise des plus graves. Ne pas lui témoigner nos sympathies serait un acte de trahison. Aussi, quand M. Laurier a soumis ses résolutions à la séance du 31 juillet, ont-elles été accueillies à l'unanimité."

"On a demandé plus, la permission, à ceux de nos soldats qui tenaient à aller combattre sous le drapeau anglais, d'y aller."

"Pourquoi les retiendrait-on? Nous comprendrions l'objection si le gouvernement canadien regardait des soldats enrôlés pour défendre le Canada à aller se battre en Afrique."

"Mais encore une fois, il ne s'agit pas de cela. Il ne s'agit que de laisser partir ceux qui tiennent absolument à aller se battre."

"Il y a la dépense des frais de transport et d'équipement."

"Mais qu'est-ce que c'est que ce montant, mis en regard de ce que nous apporte dès aujourd'hui la reconnaissance de l'Angleterre?"

"La participation du Canada aux fêtes jubilaires de la reine avait eu l'effet d'activer notre commerce dans une proportion de cinquante pour cent."

"Le tarif préférentiel que nous avons accordé à l'Angleterre est venu ensuite doubler notre chiffre d'affaires, avec la mère-patrie, ce que voyons-nous, depuis qu'il a été décidé d'envoyer un contingent de volontaires canadiens en Afrique?"

"Les dépêches de la presse associée nous apprennent, ce matin encore, que le ministère de la guerre à Londres a résolu de placer toutes les commandes d'approvisionnement au Canada."

"Toutes nos grandes fabriques de viandes en conserves avaient déjà reçu en ordre de fournir 800,000 boîtes de 6 lbs. de viandes."

"Hier, on élabrait pour acheter au Canada, tout le foin dont les cultivateurs canadiens pourraient disposer."

"Si la guerre se continue tout soit peu, de énormes commandes de beurre, de fromage, de patates, ne recevrons-nous pas, pour nourrir les 50,000 soldats anglais qui seront sous les drapeaux en Afrique?"

"Comme on le voit, il nous aurait même été extrêmement profitable d'avoir fait tout devoir, d'être restés fidèles au drapeau qui nous abrite, à l'autorité dont nous demandons même dans nos églises le maintien et le salut."

"Business, Business," tel est le mot d'ordre adopté par le "Soleil" à l'instar de son chef, M. Tarte.

Les hommes sérieux, parlent constitution, fédération impériale, problèmes politiques graves.

Le "Soleil" répond : foin, fromage, beurre, viandes en conserves, patates.

Le sang coule au Transvaal, mais nous allons peut-être faire quelques piastres.

Hourra pour Laurier!

Nous nous inclinons devant cette manière d'éclairer les horizons, et de relever les débats.

Une jambe fracturée

Un triste accident est arrivé, au Cap Etan. Un jeune Tardif, âgé de 11 ans, après son école, se rendait à la maison et s'amusait quelque peu avec ses amis, quand il se fit mal à la jambe.

Le sang coule au Transvaal, mais nous allons peut-être faire quelques piastres.

Hourra pour Laurier!

Nous nous inclinons devant cette manière d'éclairer les horizons, et de relever les débats.

Le "Soleil" répond : foin, fromage, beurre, viandes en conserves, patates.

Les nouvelles de la guerre

Rien de nouveau dans les dépêches de la nuit.

On n'a pas de nouvelles de Ladysmith, mais il est bon de se rappeler que les dépêches prennent 48 heures à venir de Ladysmith à Londres.

Il paraît que les Boers ont commencé la bataille de Glencoe avec 7000 hommes et que le général Joubert est arrivé peu de temps après avec 6,000 autres.

Les renforts ont commencé à arriver à Cape Town et il y en a même qui sont déjà rendus à Ladysmith.

Des espions ont été arrêtés à Durban, et quelques-uns d'entre eux ont été fusillés.

Une dépêche de Pietermaritzburg, Natal, datée du 24 octobre annonce que 988 prisonniers Boers sont arrivés à cet endroit.

De la Blague

Du Journal de Chicoutimi : Lorsque M. Tarte est venu à Chicoutimi en 1897, on lui a présenté une adresse, s'il vous plaît.

Il le fallait bien, mon Dieu, pour "avoir des faveurs!"

En réponse à l'adresse, M. Tarte promit un bureau de poste à Chicoutimi et... la drague!

ASTU VU LE BUREAU DE POSTE?

ASTU VU LA DRAGUE!!

N'ASTU PAS VU QUE DE LA BLAGUE?

UN CONDUCTEUR DE L'ELECTRIQUE

FRAPPE PAR UNE VOITURE DE CHAUFFETIER

IL EST EN DANGER

EFFECTS VOILÉS RETROUVÉS

UNE JAMBE FRACTURÉE

Ce matin, vers sept heures et demie, un bien pénible accident est arrivé sur l'électrique, en face de la gare du chemin de fer du Lac Saint-Jean.

Le conducteur Godin était à replacer sur le fil le trolley de son char, lorsque une voiture de chauffetier vint passer, au grand trot, entre les deux tramways qui étaient arrêtés à cet endroit, et à frappé le conducteur à la tête, lui infligeant des blessures sérieuses.

Le blessé a été transporté aussitôt à l'Hôtel-Dieu.

On dit qu'il y a eu fracture du crâne et que les blessures de M. Godin inspirent les craintes les plus sérieuses. Nous donnerons de nouveaux détails sur cet accident, dans notre dernière édition.

Terrible explosion

UN HOMME TUÉ ET PLUSIEURS BLESSÉS

A PORT HOPE, ONTARIO

DANS UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Port Hope, Ont., 27.—Un accident est arrivé vers 11 heures, hier soir, sur la ligne du Grand-Tronc, à deux milles de Port Hope. On dit qu'un homme a été tué.

À la gare Bonaventure, de Montréal, les autorités du Grand-Tronc ont confirmé la nouvelle. À 11 heures, deux convois de fret, dont l'un allait vers l'Est, et l'autre vers l'Ouest, se sont rencontrés à deux milles de Port Hope. La collision a été terrible. Les deux convois allaient à une vitesse de plus de vingt-cinq milles à l'heure, et les deux locomotives ont été réduites en pièces. Les wagons renversés se sont brisés, et les rails ont été totalement arrachés et brisés. L'un des mécaniciens est disparu, et on suppose qu'il a été enseveli sous les débris. L'autre mécanicien et les chauffeurs ont été sérieusement blessés qu'ils ne survivront pas.

Les dommages s'élèvent à plus de \$20,000.

La cause de ce terrible accident n'est pas encore connue, et les autorités du Grand-Tronc font une enquête minutieuse pour découvrir qui est responsable de cette catastrophe.

Tous les hommes en charge des deux convois ont été plus ou moins grièvement blessés. À 3 heures, hier matin, la nouvelle a été communiquée au bureau principal, à Montréal, et un convoi spécial a été envoyé sur les lieux avec tous les outils et les ouvriers nécessaires pour débarrasser la voie. Les convois réguliers entre Montréal et Toronto ont été retardés de six heures, et ce n'est qu'un heure, hier après-midi, que la circulation a pu être rétablie.

L'un des convois dérailla se composant d'un wagon chargé de blé, d'un autre chargé de foin, et d'un troisième rempli de voitures. Tous ces wagons ont été réduits en pièces.

NE COUREZ PAS LA CHANCE

en prenant du whiskey ou du brandy, de restaurer l'estomac ou d'arrêter une fièvre.

Le Pain-Killer dans de l'eau chaude sucrée procure plus de bien. Méditez-vous des confitures. Il n'y a qu'un seul Pain-Killer, Perry Davis, 25c et 50c.

Incendie d'un pont

SUR LA RIVIERE ST-MAURICE, AUX TROIS-RIVIÈRES

Trois-Rivières, 28.—Le pont de bois qui traverse la rivière Saint-Maurice, est complètement brûlé. Perte, dix à quinze mille piastres.

La corporation est à préparer un bateau pour faire la traversée. Les fils de la lumière électrique qui traversaient ce pont de la batisse du pouvoir, aux chutes Saint-Narcisse, sont emportés et la ville se trouvera dans l'obscurité la nuit, pour jusqu'à ce qu'on puisse les remplacer.

LE D. & L. MENTHOL PLASTER est le plus vendu au Canada. Pour le mal de dos et les douleurs musculaires il n'a pas d'égal. Chaque plaster dans une boîte de ferblanc hermétiquement fermé, 25c.—Cie Davis & Lawrence, limitée, fabricants.

LA POPULATION DES ETATS-UNIS EN 1900

Sera-t-elle de 75 millions d'habitants?

D'après les calculs faits au département du trésor, à Washington, on estime qu'au mois de juin prochain, les Etats-Unis auront une population de 77,076,000 habitants. Ce chiffre paraît exagéré à M. Henry Farquhar, dont le National Geographic Magazine publie un article dans lequel il dit que la population des Etats-Unis dépassera 75 millions d'habitants mais n'atteindra pas 76 millions.

M. Farquhar fait remarquer que la diminution de l'immigration dans ces dernières années, doit entrer en ligne de compte lorsqu'on évalue le chiffre de la population. En 1894, on a enregistré l'arrivée aux Etats-Unis de 518,592 immigrants et en 1892, le nombre s'en est élevé à 623,084, mais des l'année suivante l'immigration a considérablement diminué et en 1898, il n'y a pas eu plus de 223,239 immigrants. Pendant les neuf années faisant le 30 juin dernier, le nombre des immigrants a été de 3,750,000; on estime qu'il en viendra 3,540,000 pendant l'année fiscale courante. C'est cette évaluation qui paraît excessive à M. Farquhar, car il ne pense pas que l'accroissement naturel de la population ait diminué.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

On mande de Washington que le rapport du général Bowdler, au Bureau d'immigration, porte le nombre des immigrants pendant l'année finissant le 30 juin 1899, à 311,715, soit une augmentation de \$2,416 sur l'année précédente, ou 34 pour cent.

L'opinion du duc de Manchester

Sur l'Europe et l'Angleterre

LA FRANCE ET LA RUSSIE

Seraient prêtes à déclarer la guerre à l'Angleterre

Londres, 27.—Le duc de Manchester a exprimé l'opinion suivante : Selon moi, il est de la plus grande importance que nos troupes n'opèrent aucun revers dans les jours prochains jusqu'à ce que les renforts maintiennent en route, soient arrivés.

Je crois que la retraite de York et sa jonction avec le général White ont été opérées sur instruction de Londres comme mesure de prudence contre tout revers, et cela pour les raisons suivantes :

Toute initiative une coalition européenne prête à agir à la première occasion, et quel pourquoi?

1o. Le général Kruger en sa qualité d'homme d'état expérimenté n'aurait pas décidé soudainement la guerre à une puissance comme l'Angleterre, s'il n'avait été assuré du ferme appui de l'Europe.

2o. L'appui de la réserve anglaise en service actif, une mesure qui n'est certainement pas nécessaire seulement que par la gravité de la situation dans l'Afrique du Sud.

3o. Les mouvements de la marine anglaise, notamment les escadres de la Manche et de la Méditerranée.

De plus, les dernières nouvelles nous annoncent que l'Angleterre mobilise tous ses vaisseaux les plus modernes.

Et pourquoi ces préparatifs extraordinaires? Ils sont évidemment motivés par les mouvements des flottes russe et française dans la mer Noire et la Méditerranée.

Il ressort de tous ces faits—et je ne suis pas seul à en tirer cette conclusion—que la France et la Russie se sentent entendues pour appuyer une demande d'arbitrage par l'une de ses puissances, que formulerait Kruger au moment opportun, et c'est là une proposition que le gouvernement anglais ne pourra jamais accepter.

Prof. la Russie et la France, cherchant à profiter de la guerre du Transvaal pour donner suite à leur jalousie contre l'Angleterre.

Concours de labour

A l'Ancienne Lorette

Tout le 26 du courant, a eu lieu à l'Ancienne Lorette, sur la propriété de M. Jos. Hamel, du village des Grands Présents, le concours de labour que la société d'agriculture du comté de Québec, donne chaque année. Une température douce, quoiqu'à cette saison avancée de l'année, un choix judicieux du terrain et la présence de quatre à cinq cents personnes qui ont visité le champ, tout a contribué à rehausser cette journée toujours intéressante pour le cultivateur.

L'honorable Chs Fitzpatrick et M. Némessy Garneau, les deux représentants du comté de Québec, ont bien voulu aussi honorer par leur présence cette fête de famille et de plus contribuer à la rendre plus intéressante par des dons généreux. 10 concurrents ont pris part à ce concours.

Les concurrents heureux dans la première classe ont été :

MM. Victor Popin, de l'Ancienne Lorette, 1er prix; James Jack, de Charlesbourg, 2e prix; Thos. Moore, de Ste-Foye, 3e prix; John McCarthy, de Valentin, 4e prix; Edmund Hamel, de l'Ancienne Lorette, 5e prix.

Dans la deuxième classe :

MM. Albert Paquet, de l'Ancienne Lorette, 1er prix; Thomas O'Neil, de l'Ancienne Lorette, 2e prix; Arthur McCarthy, de l'Ancienne Lorette, 3e prix; William Copeman, de Ste-Foye, 4e prix; Jos. Paradis, de l'Ancienne Lorette, 5e prix.

Dans la classe des labourers au-dessous de 21 ans :

AYEZ LA VALEUR DE VOTRE ARGENT

ET FUMEZ LE



A FUMER ET A CHIQUER

UN CINQUIEME DE LIVRE POUR 5 CENTS

.....

Conservez les Coupons qu'il y a dans les paquets, car ils ont de la valeur

.....

Bureau : 22, RUE ST-PIERRE, QUEBEC



PROCLAMATION

Départ du contingent des Volontaires Canadiens pour le Sud-Africain

Pour me rendre au désir général exprimé dans le public, et afin de permettre à tous les citoyens de Québec de prendre part à la démonstration publique organisée en l'honneur des volontaires du contingent canadien, qui partent pour le Sud-Africain, je, soussigné, en ma qualité de Maire de Québec, proclame

LUNDI, LE 30 OCTOBRE

COURANT, comme un jour de fête civique et j'invite tous les citoyens de Québec à agir en conséquence.

(Signé) S. N. PARENT,

Maire de Québec.

H. J. J. B. CHOUINARD,

Greffier.

UN CONDUCTEUR

SE-FAIT BROYER SUR L'ELECTRICITE

Ainsi que nous l'annonçons en première édition, un malheureux jeune homme s'est produit sur l'électricité, ce matin, vers les 8.30 heures, au pied du viaduc, sur la rue St-Paul.

Les circonstances de l'accident sont que Louis Gaudet, âgé de 20 ans et 6 mois, conducteur No. 40, sur l'électricité, était à remettre le trolley sur le fil conducteur lorsqu'un autre char, arrivant par derrière, l'a communication étant restée ouverte, prétendant broyer le malheureux, qui fut tué presque instantanément. Lorsqu'on eut retiré la sa position, le malheureux Gaudet avait le crâne fracturé et les deux jambes affreusement mutilées. Il a été suite de transporté dans le bureau de MM. Fournier et Carignan, où le Dr G. G. Turcotte de la Côte du Palais, fut mandé, mais à son arrivée, quoiqu'il y ait encore quelques légères pulsations du cœur, l'infortuné Gaudet ne donnait aucun signe de vie et la mort, par conséquent, a été instantanée.

Le coroner ayant été notifié, la voiture de MM. Vézina et Moisan arriva une vingtaine de minutes après, et transporta le cadavre à la morgue, où se trouvait l'inspecteur "post mortem", probablement demain.

La victime de ce triste accident était à l'emploi de la Compagnie depuis deux ans, et le seul soutien de sa vieille mère, demeurant au No. 150, rue St-Paul. Le défunt était généralement estimé. On assure qu'il avait pris une assurance sur sa vie, il n'y a que quelques mois.

Madame Jules Côté

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Jules Côté, arrivée hier, à l'âge de 29 ans.

Mme Côté a succombé à la pleurésie dont elle était atteinte depuis longtemps.

Elle était la fille de M. le coroner Bebeau.

Nous offrons à la famille éplorée nos vives condoléances.

Vol chez M. Z. Faquet

Le coupable condamné à six mois de prison

Depuis quelque temps, la maison Z. Faquet s'apercevait de disparitions mystérieuses de marchandises.

On résolut de faire une surveillance plus assidue, mais tout soudainement, voir retourner en queue de poisson, lorsque, hier, on surprit le coupable, Alphonse Crochetière, commis, âgé de 43 ans.

Traduit en cour de police, il a plaidé coupable.

Son Honneur le Juge voulant faire un exemple, a condamné le coupable à six mois de prison.

IL FAUT AIDER LA NATURE

Il faut aider la nature. Si vous touez, prenez le BAUME RHUMAL. C'est la providence et l'aidera la guérison.

Lord Roseberry

RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE GLASGOW

Londres, 28.—Lord Roseberry, a été élu recteur de l'Université de Glasgow par 820 voix contre 515 données à lord Kelvin.

UN GRAND CONSTRUCTEUR

La D. & L. Emulsion d'huile de foie de morue est un grand constructeur. Il donne du poids, ajoute de l'embonpoint salutaire, et fait disparaître toute tendance à la mauvaise santé. C'est Davis & Lawrence, limités, fabricants.

L'Allemagne

DOUBLERA SA MARINE

Berlin, 28.—Le Berlin Tageblatt déclare que le gouvernement impérial a décidé de doubler sa marine. La raison donnée est l'augmentation de la marine américaine qui est évidemment destinée à devenir une grande puissance maritime.

Leçons d'art grammaire

Ceux qui désirent s'instruire dans les arts grammaire, devraient s'adresser à la Canadian Royal Art Union (limitée), 238 et 239 rue St-Jacques, Montréal, Canada.

L'ECOLE DES ARTS dans la maison du Mécanicien Instituteur, Montréal, et est absolument gratuite. Le programme des leçons d'art sera publié le 24 octobre 1899, au Bureau, rue St-Jacques.

TEMPERATURE

vent d'est pluie dimanche.

Le contingent canadien

Le programme officiel

Liste complète des officiers.—Parade militaire demain à 11 heures.—Une visite aux bêtises des émigrants.—Renseignements intéressants.

AUJOURD'HUI, SAMEDI 6 heures, ce soir.—Dîner aux officiers au Club de la Garnison. 8 heures.—Concert-promenade en l'honneur de tous les militaires au Manège.

DIMANCHE 11 heures, a. m.—Grande parade d'Église. Les militaires partiront de la cathédrale.

LUNDI, MIDI Lundi, midi, revue sur l'Esplanade, par Son Excellence le gouverneur-général.

A augmentation, par Son Honneur le maire Parent.

Puis défilé par les principaux rues de la ville, au son de toutes nos fanfares réunies, jusqu'à la Jetée Louise, où le contingent s'embarquera sur le "Sardinian".

Voici l'itinéraire qui sera suivi: 46 part de l'Esplanade, St-Louis, Du Fort, Buade, Fabrique, St-Jean, Des Glacis, Côte d'Abraham, St-Vallier, de la Couronne, St-Joseph, St-Paul, St-Pierre et rue Champlain, si le steamer accoste au quai Alcan.

Le montant total des souscriptions est de \$41,190.00.

LES ORDRES MILITAIRES

Les ordres militaires, proclamés, hier, conformément au projet, ont été remis aux officiers qui ont été nommés à la commission et aux hommes qui désirent faire partie de la force.

(a) Il ne sera pas possible de faire partie de la force après que le gouvernement britannique aura pris les volontaires canadiens à son service, mais le commandant fournira toutes les facilités possibles de faire parvenir l'argent au Canada.

(b) L'officier commandant le service spécial présentera aux quartiers généraux, avant le départ de son bataillon de Québec, une déclaration signée de tous les officiers sans commission et des hommes qui désirent faire partie de la force.

La démission des officiers de la milice, donnée dans le but de s'engager dans le service spécial, sera recommandée à l'approbation. Les officiers commandant des corps ne doivent pas faire des recommandations pour les grades ainsi devenus vacants, afin que les requêtes de réinstallation de ces messieurs qui auront démissionné puissent être considérées.

Les officiers nommés au service spécial, seront considérés, tant qu'ils serviront, ainsi que ceux occupant le rang qu'ils ont obtenu dans ce service, et auront droit au titre officiel de ce rang.

LA COMPAGNIE DE MONTREAL Le lieutenant Laurie est arrivé, hier, avec le complément de la compagnie E, consistant en 23 hommes, dont voici les noms: R. J. G. Brookhouse, A. Sutherland, A. E. Robertson, C. S. Arntson, W. A. K. Murdoch, J. P. Rae, H. C. Tattersall, J. W. Jeffrey, J. Velland, S. Tetter, H. A. McDougall, J. A. Duncan, E. L. Parks, T. S. Richardson, R. A. Mylre, R. D. McDonald, W. W. McTearney, J. G. Scofield, H. B. Travers.

Une démonstration enthousiaste a été faite aux volontaires, à la gare Bonaventure.

Lundi, un grand nombre de montrealais, ayant à leur tête l'ex-maire, M. Wilson Smith, pour souhaiter un bon voyage aux militaires de Montréal et le contingent en général.

Au nom de la ville de Montréal, M. Smith présentera un cadeau à chaque militaire de Montréal.

Le major Weeks, commandant de la compagnie G, a reçu six barils de pommes et quatre barils d'oranges, pour le contingent du Nouveau Brunswick et de l'île du Prince-Edouard.

ASSURANCE SUR LA VIE DES VOLONTAIRES Parmi les volontaires Canadiens-français, de Montréal, partis pour le Transvaal, les suivants se sont déjà fait assurer sur la vie par Sir Charles Tupper:

Geo. O'Ronnens, Montréal 1,000
Emile Tessier, Montréal 1,000
Wilfred Cloutier, Artibonck 1,000
Chas. Fournier, Lachine 1,000
M. Champagne, Montréal 1,000
Alphonse L. Éphémie, 1,000
F. Lévesque, Montréal 1,000
Geo. Jetté, Montréal 1,000
Edgar Charbonneau, Montréal 1,000
Ernest Gratton, Montréal 1,000
Armand Bazel, Lachine 1,000
A. Lemay, Montréal 1,000
Jos. Desjardins, Montréal 1,000
Jos. Toupin, Sorel 1,000
Lucien C. Vallée, Montréal 1,000
Joseph Tardif, Montréal 1,000
Hughes Proulx, St-Hughes 1,000

Total, \$17,000.

LE TRAJET DE NOS VOLONTAIRES Voici les distances que le "Sardinian", partant le contingent canadien sur l'océan Atlantique jusqu'au port de Natal, va parcourir:

De Québec à l'île de St-Pierre, 705
De l'île de St-Pierre à Cap Verde, 2,291
Cap Verde à Sierra Leone, 490
Sierra Leone à Ascension, 1,090
Ascension à St-Helène, 490
St-Helène à Bonne Espérance, 1,229
Bonne Espérance à Algoa, 307
Algoa à Natal, 379

En somme, le trajet devra être de 30 à 32 jours.

A partir de l'île de St-Pierre, la température sera d'environ 23 degrés au-dessus de zéro, et généralement jusqu'à 70 ou 80 degrés.

LISTE COMPLÈTE DES OFFICIERS

Officiers, 28.—La liste suivante des officiers du contingent canadien a été publiée officiellement. Le lieutenant-colonel Otter a été commandant en chef, le capitaine, lieutenant-colonel Touchan, R. C. R. I.; major et

troisième en commandement, le colonel Oskar Pelletier, D. O. O., du 7ème district militaire; officier en chef d'état-major, le major Drummond, de la garde écossaise; quartier-maître, le major Sep. Deminon, R. C. R. I.; pale-niètre, le major Biggan, du 156 bataillon de Belleville; adjudant, le capitaine McPondgall, R. C. R. I.; préposé aux armes; le capitaine A. C. Bell.

LES CAPITAINE

Les officiers, dont les noms suivent, ont été nommés capitaines:

Major H. M. Arnold, 56 bataillon; major J. B. Pelletier, 56 bataillon; major W. A. Weeks, de Charlotte-town; capitaine H. B. Stairs, 65 bataillon; major D. Stewart, 26 bataillon; capitaine R. K. Barker, 26 bataillon; major S. M. Rogers, 42 bataillon; capitaine C. K. Fraser, 52 bataillon.

LES LIEUTENANTS

Agiront comme lieutenants:

Capitaine H. A. Bell, de l'Artillerie Royale; lieutenant W. E. McCall, 16 bataillon; lieutenant D. E. Burrows, A. E. C. Bell, J. H. Fyfe, R. C. R. I.; capitaine A. H. Macdonald, 16 bataillon; lieutenant H. G. Blanchard, 56 bataillon; lieutenant C. S. White, 16 bataillon; capitaine J. H. C. Ogilvy, 16 bataillon; capitaine C. A. Caldwell, 16 bataillon; capitaine W. S. Lawless, 16 bataillon; lieutenant R. S. Laybourn, 16 bataillon; lieutenant R. G. Blair, 16 bataillon; lieutenant R. C. Mason, 16 bataillon; lieutenant R. D. Laferrière, 16 bataillon; lieutenant C. J. Armstrong, 56 bataillon; lieutenant R. C. Oland, 56 bataillon; lieutenant A. E. Swift, 26 bataillon; lieutenant H. M. Temple, 48 bataillon; lieutenant R. B. Willis, 48 bataillon; lieutenant C. W. W. McLean, 52 bataillon.

Les médecins sont: chirurgien-major, C. W. Wilson, Artillerie Canadienne; et chirurgien-major, Eugene Elset, 86ème Bataillon, Rimouski.

Voici les autres officiers qui seront attachés au contingent:

Major L. G. Drummond, le colonel L. Lessard, le colonel C. W. Deury, major R. Cartwright, capitaine W. Forrester.

Le capitaine Dixon, officier de réserve, accompagnera le contingent comme greffier.

LE "SARDINIAN"

Le "Sardinian", affecté par le gouvernement, pour le transport de l'Armée canadienne, a été nommé, aujourd'hui, par le major Drummond, ont inspecté le navire.

Le général Burton et le major Drummond ont inspecté le navire. Les nonchanteuses amérindiennes ont été faites au "Sardinian" pour le confort de nos officiers et soldats.

Plus de 5000 livres de viandes, des centaines de boîtes de conserves, etc., ont été achetées par MM. Allan.

LE CONTINGENT CANADIEN Le Lt-Col. Pelletier ayant été nommé major du contingent Canadien a été relevé de ses fonctions de commandant de la 7e division militaire et le Lt-Col. G. P. White, a été nommé à sa place. Cette nomination est bien vue.

UN CORPS DE MUSIQUE Le major Hethington et le capitaine Turner, des Hussards Canadiens ont gracieusement offert tous les instruments nécessaires pour former un corps de musique parmi les membres du contingent canadien. Les offres généreuses de notre milice locale sont sous considération et seront peut-être acceptées par les autorités militaires.

JOURNALISTES M. C. Frederick Hamilton, du "Globe" de Toronto, est arrivé à Québec, hier, et accompagnera le contingent canadien comme correspondant spécial du journal de Toronto. On dit aussi que William Smith, auteur de "The Evening Journal", d'Ontario, et actuellement du "Star" de Montréal, formera aussi partie du contingent canadien. On ne connaît pas les noms des deux autres journalistes.

LE BATAILLON Le colonel Ewartwill entrera un détachement du bataillon Voltigeurs Canadiens, demain, pour accompagner le contingent canadien à la Basilique à 11 heures. Le détachement se composera de cent hommes avec tambours et clairons, sous le commandement du major Oskar Ewartwill du 9e.

LA MESSE Le service à la Basilique sera une messe basse d'une demi-heure, dirigée par M. Fabbé Fagoy, curé de la Basilique et chapelain du bataillon. La partie musicale sera sous la direction de M. Gustave Gagnon, organiste.

SUR L'ESPLANADE Le même détachement du bataillon Voltigeurs se rendra à 10.15 heures, lundi matin, sur l'Esplanade et accompagnera le contingent à 2 heures du matin.

Le "Sardinian", sous le commandement du major Oskar Ewartwill, le colonel Ewartwill formant partie de l'équipage, de son Excellence lord Minto, gouverneur général du Canada.

LE COMITÉ A L'ŒUVRE Une réunion du comité général a été tenue hier soir, sous la présidence de Son Honneur le maire Parent. On remarquait les honorables R. H. Dobell, et R. Turner, MM. H. M. Price, G. Tangway, P. B. Casgrain, C. E. Roy, V. Boswell, F. W. Ross, R. A. Jetté et F. Carrel. Les résolutions ont été adoptées. Le comité a été nommé M. Price et C. E. Roy ont annoncé qu'une somme de \$4,101 avait été souscrite jusqu'à hier au fonds des citoyens. Il a été résolu d'assurer la vie des neuf officiers du district de Québec et des 25 volontaires pour \$1,000 chacun et de donner aux hommes \$25 chacun et £20 chacun aux officiers suivants:

Lt-Col. Pelletier, Major McDougall, capitaines Panet, Ogilvie et Burdall, Lieutenants Laferté, Swift, Leduc et Pelletier de Mégantic. Aux hommes de l'Artillerie et de l'Infanterie on donnera un Souverain à chacun.

GALUT ROYAL Lorsque le "Sardinian" quittera le port un salut royal sera tiré de la cathédrale.

Nous garantissons que ces Plâtres allégeront la douleur plus vite que tout autre remède. Mis en boîtes de 25 cts ou en rouleaux d'une verge de long, au prix de \$1.50 la boîte. Les rouleaux on peut couper toutes les dimensions.

Dans chaque famille on devrait en avoir une boîte de 25 cts ou un rouleau d'une verge de long.

DAVIS & LAWRENCE CO. LTD., MONTREAL.

DES DYNAMITARDS MEDITE RAIENT DE FAIRE SAUTER LE "SARDINIAN"

Sous ce titre nous trouvons ce qui suit dans la "Patrie" à qui nous laissons toute la responsabilité de cette nouvelle extraordinaire qui n'est probablement qu'un canard:

Un détachement de constables et plusieurs détectives ont reçu ordre hier, de se rendre au quai où est mouillé le steamer "Sardinian" qui doit transporter le contingent canadien en Afrique et de surveiller étroitement les allées et venues des individus qui ont été vus rôdant dans les environs et qu'on soupçonne remplis de sinistres desseins.

Ce qui a tout d'abord rendu méfiantes les autorités, c'est l'arrivée récente en notre ville de plusieurs Hollandais qui ne seraient ni plus ni moins que des émissaires des Boers. En temps de guerre on a droit de s'attendre à toutes les éventualités et il ne manque pas de fanaux qui ne croient pas de sacrifier leur vie par esprit de vengeance.

Le "Sardinian" qui transportera les Canadiens qui doivent aller faire le coup de feu contre les troupes de la république du Transvaal, serait tout simplement en ce moment l'objectif de dynamitards hollandais. Ces derniers, pour mener à bonne fin leur projet de destruction, se seraient associés aux agents des gévistes anglais qui restent actuellement ici et terre pour détourner les matelots de leur service et qui les forcent même par des menaces terribles de fuir leur navire. C'est ainsi que dernièrement, 12 matelots, formant partie de l'équipage du "Finnegone", se sont enfuis de ce steamer et jusqu'à présent les détectives Picard et Vaughan n'ont réussi à mettre le grappin que sur deux de ces déserteurs.

Quoi qu'il en soit, les policiers maintiennent la garde jour et nuit autour du "Sardinian", afin de parer à toute éventualité et d'être en état d'échapper à une catastrophe comme celle du "Maitre" ne se produise dans le port de Montréal.

CE SOIR Le Lt-Col. Otter offrira un dîner, ce soir, aux officiers du contingent, au Club de la Garnison, et aux hommes du "Smoker Concert" à la salle du Manège militaire.

PARADE D'ÉGLISES Il y aura parade d'Église du contingent africain, de l'Artillerie Royale Canadienne et de tous nos volontaires, à 11 heures demain, à la Basilique, à la cathédrale anglaise. Le départ se fera de l'Esplanade.

LA GUERRE

Nouveaux renseignements sur le retraité de Glencoe et de Dundee

L'absence de nouvelles de Mafeking

(Dernières dépêches)

11 heures, p. m. INQUIETUDES AU SUJET DE MAFEEKING

Londres, 28.—Les nouvelles de la frontière du nord, indiquent que les Boers travaillent activement à empêcher le colonel Elmslie de se retirer de Mafeking.

L'absence de nouvelles authentiques depuis qu'une dépêche de Pretoria a annoncé le bombardement de cette place, cause de grandes inquiétudes dans toute l'Angleterre.

CINQ CROISEURS FRANÇAIS AU CAP

Paris, 28.—Le "Journal" assure que cinq croiseurs de l'escadre française, maintenant dans le Pirée, le port d'Athènes, ont reçu ordre de se tenir prêts à partir pour le Cap.

Londres, 28.—Aucun fait nouveau au sujet de la guerre, ce matin. On suppose que les Boers de Natal sont à refaire leurs plans, et que les anglais se reposent.

Les dépêches spéciales assurent que le colonel Baden-Powell, le commandant anglais à Mafeking, est informé que le gouvernement de Pretoria a donné ordre au général Cronje de rester là où il est parce qu'il y a déjà assez de Boers dans Natal.

Le gouvernement a notifié le "City of Rome", pour servir comme un vaisseau d'Armée.

D'après les derniers rapports concernant la première bataille de Glencoe, l'armée des boers se composait de 7,000 hommes, et vers midi, une autre armée presque aussi forte, commandée par le général Bullwer, s'est avancée à 6,000 verges du camp de Glencoe, et s'est ensuite retirée. On estime à 300 les pertes des Boers.

LA RETRAITE DE DUNDEE Londres, 28.—Le "Daily Telegraph" publie la dépêche suivante de Lady Smith, en date de samedi: Le général Bullwer a donné ordre à son colonel de se retirer sur Ladysmith, et de l'abandonner ainsi que tous les blessés dans les hôpitaux de Dundee. Croyant que ce mouvement avait pour but de les entraîner dans un piège, les boers sont restés à Dundee au lieu de poursuivre les anglais.

Cape Town, 28.—(Dépêche retardée).—Les nouvelles relatives à la retraite de Glencoe et de Dundee, démontrent que les anglais ont été obligés de mobiliser leur camp deux fois, pour se mettre hors de l'atteinte du tir des Boers. Ils venaient à peine d'avancer le second camp, qu'un obus leur a tué deux soldats.

Lorsque le général Bullwer a été informé de la bataille d'Elmslie, il a envoyé un escadron de Hussards, commandé par le colonel Knox, et que l'artillerie anglaise, pour couvrir la marche des Boers à Biggarsberg. L'artillerie anglaise a attaqué les boers, en leur indiquant quelques pertes, mais elle a été forcée de se retirer sous un feu de mousqueterie de la part de l'ennemi. Il apparaît que les boers ont bombardé le camp anglais toute la journée de dimanche, et l'armée anglaise a été très occupée à transporter les blessés du tir de l'ennemi. Pendant la retraite, il y a eu plusieurs moments de grande anxiété. Lundi, la nuit, les anglais ont franchi le défilé Van Louder, soit une distance de six milles, pour se rendre à Biggarsberg. Il était 3 heures, mardi matin, lorsqu'ils sont sortis de ce défilé, où 50 hommes auraient facilement arrêté leur marche.

ESPIONS FUSILÉS Dundee, 24.—(Dépêche retardée).—Plusieurs témoins ont été arrêtés ici, et quelques-uns ont été fusillés.

L'INTERVENTION EUROPEENNE

Paris, 27.—Le "Matin" annonce que la France est prête à accueillir favorablement une proposition de Berlin pour le maintien de l'équilibre politique dans l'Afrique australe. Cette proposition serait la demande préliminaire d'une action collective de la part de la France, de l'Allemagne et de la Russie, semblable à celle qui a eu lieu pendant la guerre entre la Chine et le Japon.

On croit à Paris que les difficultés pour l'Angleterre commencent réellement lorsque les Boers seront vaincus, car toutes les puissances ont approuvé la doctrine de la compensation des compensations enseignée depuis longtemps et avec avantage par la Grande-Bretagne.

L'association des dames françaises a décidé d'envoyer une ambulance au Transvaal.

LES BOERS SE BATTENT JUSQU'À LA DERNIÈRE EXTREMITÉ

Bruxelles, 27.—Dans une entrevue, M. Leyds, agent du Transvaal, a dit que les Boers combattent jusqu'à ce que le dernier d'entre eux soit tué. Ils préfèrent mourir plutôt que d'être tous les jours des Anglais.

Londres, 27.—Une correspondance de la Haye dit que si l'intervention du ministre anglais en Hollande a pu intervenir en quelque mesure le Transvaal, elle n'a fait qu'exaspérer le sentiment public. Sans compter les habitants du Pays-Bas ont leurs enfants, leurs parents dans la république sud-africaine, que cette guerre est presque une guerre nationale. Les journaux sont remplis de détails qui font le sujet de toutes les conversations, on l'Angleterre n'est guère ménagée. Dans toutes les églises, des réunions spéciales de prières sont organisées en faveur du Transvaal.

Une dame d'Amsterdam, établie à Pretoria, écrit à son père: "Si les temps n'étaient pas si tristes, on pourrait dire qu'on s'amuse ici. En sortant de l'ambulance, les cours à la Société de tir. Nous autres dames, nous avons besoin de nous exercer afin d'être en état de nous défendre contre les Cafres qui, en temps de guerre, ont l'habitude de se soulever et s'en prennent aux femmes et aux enfants. Je ne puis, à mon grand regret, me servir d'un mousquet; il est trop lourd pour moi; c'est dommage car on peut, avec cette arme, tirer presque sans interruption. Je me sers d'une sorte de carabine de salon qui est d'une légèreté surprenante. Mme Gled, la fille du président, tire admirablement. Notre société de tir a pour présidentes Mme Paul Kruger, la présidente, et Mme la générale Joubert."

MOUVEMENT DES TROUPES AU TOUR DE LADYSMITH

Londres, 28.—L'absence de nouvelles de Ladysmith, Natal, qui était devenue si inquiétante, commença

LA GUERRE

Nouveaux renseignements sur le retraité de Glencoe et de Dundee

L'absence de nouvelles de Mafeking

(Dernières dépêches)

11 heures, p. m. INQUIETUDES AU SUJET DE MAFEEKING

Londres, 28.—Les nouvelles de la frontière du nord, indiquent que les Boers travaillent activement à empêcher le colonel Elmslie de se retirer de Mafeking.

L'absence de nouvelles authentiques depuis qu'une dépêche de Pretoria a annoncé le bombardement de cette place, cause de grandes inquiétudes dans toute l'Angleterre.

CINQ CROISEURS FRANÇAIS AU CAP

Paris, 28.—Le "Journal" assure que cinq croiseurs de l'escadre française, maintenant dans le Pirée, le port d'Athènes, ont reçu ordre de se tenir prêts à partir pour le Cap.

Londres, 28.—Aucun fait nouveau au sujet de la guerre, ce matin. On suppose que les Boers de Natal sont à refaire leurs plans, et que les anglais se reposent.

Les dépêches spéciales assurent que le colonel Baden-Powell, le commandant anglais à Mafeking, est informé que le gouvernement de Pretoria a donné ordre au général Cronje de rester là où il est parce qu'il y a déjà assez de Boers dans Natal.

Le gouvernement a notifié le "City of Rome", pour servir comme un vaisseau d'Armée.

D'après les derniers rapports concernant la première bataille de Glencoe, l'armée des boers se composait de 7,000 hommes, et vers midi, une autre armée presque aussi forte, commandée par le général Bullwer, s'est avancée à 6,000 verges du camp de Glencoe, et s'est ensuite retirée. On estime à 300 les pertes des Boers.

LA RETRAITE DE DUNDEE Londres, 28.—Le "Daily Telegraph" publie la dépêche suivante de Lady Smith, en date de samedi: Le général Bullwer a donné ordre à son colonel de se retirer sur Ladysmith, et de l'abandonner ainsi que tous les blessés dans les hôpitaux de Dundee. Croyant que ce mouvement avait pour